

Oh ! tempêtes du ciel, maintenant déchaînez-vous ! que la bruyante voix des orages s'élève, que les vents rugissent dans les bois, qu'il n'y ait plus de calme, plus de silence autour de la prison, pour que l'époux de Françoise n'entende pas la cloche qui annonce la prière du matin et du soir... Mais non, tout se tait, la nuit va finir, Gilles n'a pu trouver le sommeil, une vive espérance l'éloigne presque autant que le chagrin ; dans sa longue insomnie, il s'est souvent souvenu de ces autres paroles de la princesse : *Gilles, écoute bien dans le silence des nuits, si tu entends chanter l'hymne de Noël, ce sera un fils qui te sera né.*

Au milieu des ténèbres, et loin dans les campagnes, il a cru entendre une voix s'élever... il a prêté l'oreille... Hélas ! ce n'était qu'un laboureur chantant la monotone chanson du pays en conduisant ses bœufs... Cette fois-ci il ne s'est pas trompé, la cloche a retenti : c'est l'Angelus ; déjà il est à la fenêtre grillée, le soleil est encore caché dans les nuages ; mais une douce lumière s'échappe de l'orient et le précède : c'est comme la grâce avant la majesté. Les frimas de l'hiver ont disparu, les feuilles du printemps ne sont point encore tout à fait ouvertes ; mais les haies des champs ont déjà repris une teinte verdâtre ; sur la pente des fossés la hâtive primevère étale ses bouquets jaunes, et la violette, cachant sa fleur, répand ses parfums. Les oiseaux se réjouissant du retour de la belle saison, secouent leurs ailes humides, et chantent leur hymne du matin. Voilà ce qui frappe la vue du prisonnier ; Mais à tout ce qu'il voit Françoise manque encore. Elle va venir, se répète Gilles.

Elle ne vint pas à l'Angelus du milieu du jour, et quand la cloche annonça pour la troisième fois la salutation angélique, au milieu des ombres naissantes du